

Le paradis blanc

Terra incognita

— **P**endant 23 ans, j'ai maudit ma mère de m'avoir mise au monde, et puis après je l'ai adorée¹.

Drôle de manière d'évoquer sa naissance et de parler de sa jeunesse, quand beaucoup d'artistes sont plutôt enclins à en rajouter dans le détail nostalgique ou les confidences larmoyantes. Mylène Farmer ne mange pas de ce pain-là. Son enfance ?

— Un désert dont je n'ai pas le moindre souvenir. Un grand vide dans ma mémoire².

Déclaration laconique, lapidaire. Mylène Farmer en dit peu, mais a le sens de la formule.

Elle élude à merveille, comme elle sait manier son arme favorite pour éviter les sujets qui la dérangent : l'humour, voire la provocation.

Alors qu'elle et son amie, la photographe Elsa Trillat, regardent ensemble des photos de famille et tombent sur une image de Mylène, bébé, celle-ci dira :

— Quand je suis née, j'ai déchiré les entrailles de ma mère !

Une désinvolture grinçante qu'elle emploie souvent quand il s'agit d'évoquer des sujets intimes. Son enfance, une *terra incognita* dont elle refuse de faire un mythe, même si bien des fans ne peuvent s'empêcher de s'interroger, d'imaginer les premiers pas dans le monde d'une enfant forcément unique, forcément déjà singulière.

Une période, en tout cas, sur laquelle elle n'a aucune envie de s'étendre et peut-être, en effet, n'y a-t-il pas grand-chose à en dire. Aucun détail croustillant, aucun « traumatisme originel » qui donneraient des clés pour comprendre son univers si particulier ou feraient les choux gras de la presse à scandale.

Une enfance que l'on pourrait qualifier d'ordinaire, dans une famille tout ce qu'il y a de plus normale, même si elle semble, malgré tout, synonyme de malaise pour la star. Ainsi, les seuls détails qu'elle a bien voulu en révéler ne semblent pas tout à fait anodins, peut-être justement parce qu'ils sont rares et qu'on ne peut s'empêcher de construire des légendes avec les miettes que laissent derrière elles les stars trop discrètes... Il n'en reste pas moins que beaucoup de choses résident dans les détails ; c'est souvent grâce à eux que l'on bâtit un personnage.

Celui de Mylène Farmer s'est construit, dans les médias comme dans les imaginaires, à partir des rares informations qu'elle a livrées sur elle. On ne peut pas obliger, et c'est tant mieux, l'une des stars les plus mystérieuses à livrer ses secrets. Tout au plus peut-on se pencher sur les bribes d'informations qu'elle a bien voulu nous laisser, comme le Petit Poucet ses cailloux..., et tenter de les faire parler.

Vierge, ascendant Vierge

12 septembre 1961, hôpital du Sacré-Cœur de Montréal, 5 h 17 du matin. C'est en pleine nuit que voit le jour la benjamine de la famille Gautier, Mylène Jeanne. Un beau bébé qui n'a rien de chétif, comme en témoigne l'une des rares photos rendues publiques de la star dans sa première année : dans un noir et blanc élégant, un bébé dodu, allongé nu sur son lit à barreaux, un léger sourire aux lèvres, jette sur le monde le regard tranquille de ses grands yeux noisette. Sur deux autres photos, on la voit faire les acrobaties de son âge et prendre de jolies poses gracieuses.

Mylène est Vierge, ascendant Vierge, ce qui induit une personnalité rationnelle, voire maniaque – une obsession de la maîtrise qui peut virer au perfectionnisme dans le domaine professionnel.

On décrit également les natifs de ce signe comme des personnes anxieuses, ayant du mal à se livrer sentimentalement et restant le plus possible sur leur quant-à-soi.

Mais les astrologues précisent également que, si ces personnalités craintives rencontrent une personne d'un signe complémentaire, ou sont confrontées à certains événements marquants, elles peuvent se débloquer d'un coup et aller vers les extrêmes...

Un thème astral sur mesure pour la jeune Mylène, enfant frêle et réservée, qui saura par la suite donner d'elle une image beaucoup plus libérée tout en gardant toujours le contrôle sur sa vie et sa part de mystère.

Sa mère, Marguerite Gautier, est très éprouvée par l'accouchement, d'autant qu'elle a des problèmes de dos

et un souffle au cœur qui rendent difficile le fait de s'occuper d'un très jeune enfant. Elle aura recours aux talents de bricoleur de son mari, qui arrangera la maison pour lui faciliter la vie au maximum en posant, par exemple, une planche au-dessus de la baignoire pour qu'elle puisse plus facilement faire la toilette du bébé.

Ces difficultés ont-elles éloigné la mère et la fille dans les tout premiers mois de Mylène, ceux où, on le sait aujourd'hui, beaucoup de choses se construisent ? Impossible à dire, d'autant que l'artiste, comme on le sait, reste très pudique sur ce genre de choses. Toujours est-il qu'elle dira ne garder de sa petite enfance que le souvenir d'une période floue, nébuleuse, lors de laquelle elle se sentait étrangère au monde et qu'elle préfère oublier.

Rayée de la carte

La ville de Pierrefonds, où Mylène a vu le jour, a cessé d'exister depuis 2002 sur les cartes du Québec. Aujourd'hui, ce n'est plus qu'un arrondissement de la ville de Montréal, situé à moins de 30 kilomètres de l'agglomération. Une manière de rompre avec un passé pourtant riche en légendes...

Fondée en 1741, Pierrefonds était une localité de la paroisse de Sainte-Geneviève, au même titre que d'autres lieux aux noms des plus étranges comme « Dollard-des-Ormeaux », voire dignes d'un conte de fées, comme « L'Île-Bizard ». Cette petite cité paisible s'étend le long d'un cours d'eau au nom poétique : la rivière des Prairies.

Le nom de Pierrefonds, lui, vient du célèbre château de l'Oise, à la lisière de la forêt de Compiègne. En 1902, un

notable quelque peu excentrique décide de faire construire sa réplique ou presque sur les terres du Québec et de donner à la localité le nom de ce château de légende... Des auspices étrangement romantiques pour une petite ville québécoise tranquille, souvent couverte de neige, et où les températures peuvent descendre jusqu'à moins 30.

Naître dans une ville aujourd'hui rayée de la carte. Vivre son enfance dans un lieu qui n'existe plus, oublié, balayé, au même titre que des jeunes années dont on ne veut plus se souvenir : quoi de plus adapté à la personnalité de Mylène Farmer et à cette enfance qui semble enfouie, effacée ?

Tout au plus saura-t-on que Mylène garde, tenace, l'empreinte de ces paysages qui l'ont bercée, petite – les grands espaces noyés de neige, les écureuils fauves descendus des arbres, les immenses érables aux feuilles rouge sang dès qu'arrive l'automne et le sirop de ces mêmes érables qui est pour elle le goût de l'enfance, comme d'autres sont accros aux roudoudous et autres douceurs bien françaises. En parlant de gourmandises, Mylène, enfant, aurait d'ailleurs adoré manger la neige immaculée qui entourait la maison familiale : l'avalier par poignées, comme pour se nourrir de ce lieu de l'enfance, désormais disparu des cartes du monde comme de sa mémoire.

La neige, le froid seront pourtant des piliers de l'univers à venir de Mylène. On les retrouvera plus d'une fois dans ses clips, comme dans ce long travelling qui ouvre la chanson « Tristana ». Des montagnes arasées, rocs noirs semés de neige, un ciel lourd d'hiver glacial. Plus tard, on voit Mylène courir, emmitouflée, entre les troncs des conifères, jouer à chat dans ce paysage enchanteur, puis

rouler dans la neige comme elle a dû le faire, petite, aux alentours de la maison de Pierrefonds.

Rappelant l'histoire de Blanche-Neige et les lointaines mais familières étendues blanches des origines, ce clip, d'ailleurs dédié à son père, semble puiser au plus profond de l'enfance, dans ces sensations qu'elle refuse d'exprimer patement avec des mots en interview, mais qu'elle recrée dans son univers artistique.

L'un de ses rares souvenirs selon ses propres dires : le petit car de ramassage qui l'emmenait à l'école, traçant sa route au milieu des grandes étendues enneigées comme elle tracera bientôt la sienne, le long d'un parcours aussi atypique que fructueux...

Une famille en exil

Dans les toutes premières années de Mylène, son entourage est encore bien loin d'imaginer le destin qui l'attend. Benjamine d'une fratrie de trois enfants – elle a un frère et une sœur plus âgés, Jean-Loup et Brigitte –, elle restera la petite dernière jusqu'à la naissance de Michel en 1969. La famille Gautier n'est pas originaire du Québec, même si Mylène aura la double nationalité, française et canadienne. Si Marguerite et Max, ses parents, sont venus vivre dans cette province, c'est à cause du – Mylène dirait peut-être : « grâce au » – travail de son père. Max Gautier, ingénieur des Ponts et Chaussées, vient en effet participer à la grande aventure de Manicouagan, le plus grand barrage à voûtes jamais conçu.

Cette immense construction, sur un site grandiose, fédère des milliers d'ouvriers et d'ingénieurs.